



Du 4 au 9 juillet, le Festival de la Cité se réinstalle dans son quartier historique avec une forte programmation musicale et performative

Retour vers le futur

CORINNE JAQUIÉRY



Invité au Festival de la Cité, le chorégraphe Paolo Ribeiro s'inspire de la danse de rue. JOSÉ ALFREDO

Lausanne ► «Il y a les musiques repues, et celles qui ont les crocs!» En citant ainsi Stéphane Deschamps, critique au *Inrocks*, le programmeur musique actuelle du Festival de la Cité, Vincent Bertholet, donne la clé du climat qui devrait régner lors sa 46^e édition. Le journaliste français faisait allusion au groupe malgache Damily, qui sera présent le 9 juillet sur La Face Nord (place de la Cathédrale) – l'une des treize nouvelles scènes distribuées dans le quartier historique. Dévoilée hier, la programmation se profile généreuse et engagée, tant en musique que dans les arts vivants. Retourné dans «ses foyers» sous la pression populaire et politique, et selon le souhait de la Fondation du Festival de la Cité, la manifestation semble s'épanouir sous la contrainte.

«Pour moi, c'est une première», rappelle la directrice Myriam Kridi. «Je me sens au début de quelque chose. C'est encore un terrain à défricher. Je n'ai aucun a priori. J'ai donc pris le risque d'oser

demander des contreparties, après avoir été pas mal chahutée lors de ma première édition à la direction.» Une audace récompensée puisque la Municipalité de Lausanne l'autorise à installer une scène à l'entrée du Pont Bessières (Les Marches) et une autre sur la rue Pierre Viret (Le Grand Canyon). Devant la splendide vue sur la ville offerte du pont, les spectateurs pourront découvrir notamment *Coproduction*, un étonnant pas de deux en forme de confrontation entre le réalisateur français César Vayssié et la danseuse suisse Anne Delahaye.

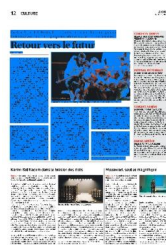
Soutiens irréguliers

Le Grand Canyon donnera à entendre BCUC, un groupe d'effervescents Zaïrois, ou Gaye Su Akyol, une jeune chanteuse turque métissant à merveille Orient et Occident. «Je voulais de la musique généreuse, où les gens s'engagent, que ce soit au niveau des paroles comme le groupe français

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'396
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 55'404 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65536311
Coupage Page: 2/2

Mendelson, ou de la musique comme King Ayisoba ou Orlando Julius & The Heliocentrics. Il n'y a pour moi plus de musiques du monde, mais des musiciens qui se donnent entièrement», souligne Mathieu Bertholet. Citant le folk de Yellow Teeth ou Meril Wublsin, il relève que parmi les groupes suisses invités aussi, la qualité et la générosité sont au rendez-vous.

Avec 80 projets qui «s'inscrivent dans la ville et dialoguent avec elle», pour une centaine de spectacles et plus de 200 représentations en six jours, le Festival de la Cité s'annonce dense et concentré. Beaucoup de performances diverses et variées, dont une large place consacrée à la danse, mais peu de théâtre. «Nous devons expérimenter la parole dans ce contexte resserré, trouver le bon équilibre. Nous avions le projet d'un grand spectacle théâtral, mais il n'a finalement pas été possible de le réaliser pour différentes raisons. Notamment financières», indique Myriam Kridi.

La directrice met le doigt là où ça commence à faire mal pour beaucoup de manifestations: «Notre budget reste de 2 millions, mais nous devons en réunir nous-même près de la moitié et cette année, les sponsors ont été difficiles à trouver, à convaincre et à satisfaire. Nous souhaiterions une certaine régularité dans les soutiens, mais même la Loterie Romande nous demande un nouveau dossier chaque année.» Avec seulement 44 % de subventions publiques, le festival reste pourtant gratuit et ouvert à tous, avec des recettes (21 %) provenant aussi des bars et de la restauration. «Nous voulons faire la fête, mais rester un festival d'arts ouvert à tous.»

Pour Simone Toendury, programmatrice des arts vivants, l'important est de trouver des projets en connivence avec leur environnement. «Nous avons souvent fait des choix artistiques en relation avec les lieux. Ainsi, pour le chorégraphe Paulo Ribeiro et sa grande célébration des petits riens inspirée de la danse de rue, il fallait trouver une belle scène. La Perchée sur l'Esplanade du Château lui allait bien. *Corbeaux* de Bouchra Ouizguen, un projet participatif ouvert à la population, a sa place aux Marches au Pont Bessières. Nous évoluons toujours de rencontre en rencontre, entre public et artistes, lieux et styles.»

Coloré et généreux

Tino Sehgal, Mithkal Alzghair, Christophe Meierhans, Tobias Koch & Thibault Lac, Chloé Moglia, le Collectif BPM (Büchi, Polhammer, Misfud), Throes + The Shine, Fufanu, Gablé, Ocean Wisdom, Sandor, Louis Jucker, L'Odyssée des cuivres

ou encore Fecimeo: le Festival de la Cité 2017 s'annonce aussi coloré que généreux, à la fois ouvert et intime, neuf autant qu'ancien dans sa nouvelle mouture résumée par le titre de l'édito de Myriam Kridi pour le programme. «De l'avenir, ne faisons pas table rase!»

Festival de la Cité, Lausanne, du 4 au 9 juillet dès 17h30, rens. 021 311 03 75, www.festivalcite.ch